

1

Margot avait lu la lettre au moins soixante-dix fois. La feuille de papier commençait à se déchirer tellement elle la pliait et la dépliait. Elle la savait par cœur bien que l'enveloppe fût adressée à M. et Mme Melo. À chaque heure, comme le coucou, Margot sortait cette lettre officielle, la caressait presque, et relisait :

Monsieur, Madame,

Votre enfant figure sur la liste des élèves admis en sixième au collège du Parc des Grands Pins, avec comme première langue vivante anglais.

– C'est comme si tu étais l'unique élève de sixième au monde ! lui reprocha Anne, la sœur aînée de Margot.

Pour Margot ce document était une déclaration d'indépendance et un traité de paix. Après tant de doutes, tant de reproches et de menaces de ses maîtres à l'école primaire, elle était admise en sixième.

Son soulagement contribuait à sa joie. Cette dernière année, elle avait vécu dans la peur noire de

redoubler bien qu'elle eût toujours été bonne élève. En CM2 le maître n'arrêtait pas de les menacer :

– Si vous ne vous réveillez pas, vous n'irez pas en sixième !

« Sans doute, pensait Margot, il nous effrayait pour nous secouer un peu. Et il a bien fait puisque ça a marché. » La lettre en témoignait.

– N'importe quel imbécile entre en sixième ! contredisait sa sœur.

L'attention des parents est attirée sur le fait que les bons élèves se destinant à l'étude des langues ont intérêt à commencer en sixième l'apprentissage des langues « difficiles » (allemand ou russe) dans les sections qui restent, pour l'instant, à effectif limité.

Margot aurait aimé barrer cette partie. Ça l'embêtait qu'on relègue l'anglais en langue facile pour les lâches et les crétins qui n'avaient pas le courage d'affronter les dragons allemands ou russes. Pour sa part, elle avait envie de comprendre enfin les chansons d'Elvis, des Beatles et du rock américain. Sa mère, qui rêvait que sa fille devienne une femme de science, l'encouragea à étudier l'anglais :

– Il faut pouvoir le lire pour comprendre l'informatique, la technique, la science.

Son père se contentait de hocher la tête et de hausser les épaules en murmurant :

– Bien sûr ! Fastoche, Shakespeare !

– Tu devrais faire allemand si tu veux être dans une bonne classe, recommanda Anne. Ou russe.

Mais Margot n'aimait pas le son de l'allemand et elle ne connaissait pas de Russes. Elle aurait volontiers choisi l'italien en première langue mais on ne le proposait pas au collège du Parc des Grands Pins. Apprendre une nouvelle langue lui paraissait d'une difficulté insurmontable. Ça lui donnait une inquiétude de plus dans une vie qui en était déjà pleine.

Il vous est demandé (Margot se disait que l'écriture soulignée était sûrement une forme de politesse) :

1° d'adresser, dès que possible, à l'adresse ci-dessus, la photocopie des certificats de vaccination.

C'était une demande apparemment facile à réaliser, mais, dans la famille Melo, ça n'allait pas sans drame. Margot avait vu les carnets de vaccination de ses copines lors des visites médicales à l'école mais elle ne s'était jamais demandée pourquoi elle n'en avait pas un pareil, propre et ordonné. En fait, elle s'était aperçue que sa mère avait un comportement bizarre à chaque fois qu'elle lui demandait ses certificats de vaccination.

– Oui, tout de suite, ne t'en fais pas. Je vais les trouver. Je m'en occupe !

Ensuite Mme Melo ouvrait tous les tiroirs et jetait

les culottes et les soutiens-gorge par terre, les chaussettes et les collants sur le lit, les chemises de nuit sur la chaise et les pulls n'importe où, jusqu'à ce qu'elle mette la main sur une enveloppe effritée qui contenait finalement les certificats recherchés. Depuis la naissance de sa fille, Mme Melo s'était promise de se procurer un vrai carnet de vaccination mais entre une chose ou une autre, ou mille autres, elle ne l'avait jamais fait.

En onze ans, elle n'en avait simplement pas eu le temps et maintenant elle était confrontée à un pénible besoin officiel. « Je ferai des photocopies », décida-t-elle en calculant qu'entre la coqueluche et la polio, le tétanos et la diphtérie, elle devait faire treize photocopies.

Il faut avouer que la maman de Margot n'était pas un modèle d'organisation. Elle perdait des documents importants et oubliait des rendez-vous. Le pire pour Margot c'était la façon dont sa mère faisait semblant d'écouter sans entendre. Souvent Margot se voyait obligée de répéter une histoire trois fois ou d'informer sa mère brutalement : « Mais je te l'ai déjà dit ! »

Puis Mme Melo changea d'avis. « C'est le moment ou jamais de demander le carnet de santé et d'y faire transférer toutes les vaccinations. »

Le lendemain, un beau mercredi matin, elle partit tôt au centre municipal de vaccinations. Sur la porte

d'entrée une pancarte l'accueillit : « Ouvert le mardi matin de 10 heures à 12 heures. » Tant mieux, parce qu'elle avait oublié les certificats.

Les deux jours qui suivirent, elle se demanda si elle ferait des copies ou attendrait le prochain mardi pour avoir le carnet. Finalement, elle opta pour les photocopies. Margot se sentit sauvée parce que ça aurait pu durer beaucoup plus longtemps. Elle avait même craint que ça ne l'empêche d'entrer en sixième. Mais ce fut une première étape réussie.

2° De vous présenter à partir du 2 septembre à 10 h collège du Parc des Grands Pins pour vous procurer un carnet de correspondance qu'il faudra lire et remplir avec attention : une fiche à 5 volets devra être complétée avec soin (signatures, photos). Ne pourront être acceptés en classe, le jour de la rentrée, que les élèves en possession de ces pièces dûment complétées.

Voilà précisément le projet que Margot entreprit de mener à bien le jour même où elle rentra de ses vacances à la campagne. Elle ne pouvait en aucune façon attendre le lendemain, car elle y avait pensé tout l'été. Elle défit ses valises et se dirigea vers la porte.

– Attends ! cria Mme Melo. Tu as de l'argent ?
– De l'argent ? Non. Pourquoi ?
– Il faut payer le carnet sans doute.